

DINÉAULT : Naissance de l'école de danse bretonne

1976



Le bureau présidé par Sylviane Le Menn

Réunis, mercredi soir, salle rhuas à Croas-Ar-Guilly, les jeunes ont donné corps au club de danse bretonne. Après que Sylviane Le Menn eut rappelé l'objet de la réunion, on recherchait un nom patronymique. Des propositions furent faites, chacun étant invité à continuer ses recherches.

Un bureau fut ensuite formé sous la présidence de Sylviane Le Menn qui assisteront Jean-Yves Nicolas du Delliec et Annie Jaopin, du Garvan.

Avant le fest-noz du 5 mars, il fut décidé d'organiser deux répétitions, le 15 février et le 1^{er} mars.

A l'avenir, le club envisage une soirée d'entraînement par mois plus fréquemment en période de vacances scolaires.

1977

Les mardis soir à Dinéault :

pour que les festou-noz ne manquent pas de gavotteurs

« Si j'avais su, je m'y serai mise plus tôt. C'est vraiment passionnant, la danse bretonne... » C'est une professeur d'éducation physique toulonnaise qui déclare ainsi sa passion pour la gavotte qu'elle vient de découvrir à Dinéault. Tous les mardis soirs, salle Labat, on se retrouve entre gens de la région et estivants, pour « s'entraîner » aux pas traditionnels. On y a vu jusqu'à 60 et 80 personnes, pourtant ces « cours » gratuits et libres ne sont patronnés par aucune association, ni aucun spécialiste. Ils sont nés spontanément pour répondre à un besoin.

Au printemps, l'école publique, puis l'école privée ont organisé chacune leur fest-noz à Dinéault. Hélas au pied du Menez-Hom, les danseurs sont moins nombreux que dans les monts d'Arrée. En prévision de l'animation des manifestations, d'aucuns ont émis le désir de s'initier. Les membres du club de gymnastique volontaire ont pris les choses en main.

De la gymnastique volontaire à la danse Plinn

« Le club de gymnastique volontaire arrête ses activités pendant l'été, explique Sylvianne Le Menn, secrétaire de mairie. Nous avons donc pensé entre membres du club, que nous pourrions continuer nos réunions pour pratiquer la danse bretonne ».

Dès le début du mois d'août, une salle a été mise à la disposition des danseurs par M. Labat, et ce gratuitement. Gratuite aussi et sans engagement d'aucune sorte, est la participation au cours. Aucune inscription, et qui veut rentrer et sort comme il le désire. La salle Labat a connu dès le début une affluence surprenante chaque mardi soir. Trois danseurs expérimentés mènent la danse. Sylvianne Le Menn, Jean Bescon et Jean-Yves Nicolas et quelques disciples des sœurs Goadec et des sonneurs de la Montagne suffisent.

Des estivants, bien sûr, il y en a. Et ils ne se sentent nullement gênés parmi les danseurs de la région. En quelques séances, certains ont appris très correctement cinq ou six pas différents.

« Entrée libre »

Le succès des cours de danse de Dinéault qui est pourtant petit bourg, où les estivants ne font que passer, peut être attribué à la gratuité... en partie. Car n'est-ce pas cela ne coûte très cher. C'est surtout l'esprit de liberté de l'organisation qui a séduit : les animateurs sont plus que désintéressés et personne ne s'engage à rien. Pas même... à faire des progrès. Et puis à Dinéault, on ne se sent pas jugé. On est entre amateurs, on ne craint plus le ridicule, même vis-à-vis des animateurs qui sont d'une gentillesse à toute épreuve.

Les cours arrêteront-ils ce soir en fin de saison touristique ? À voir. Il y a parmi les danseurs nouvellement convertis beaucoup de gens des environs. « Pas assez d'habitants de Dinéault même », dit grette Sylvianne Le Menn qui constate que nul n'est prophète dans son pays. « Peut-être parce qu'ils ne savent pas exactement de quoi il s'agit », ajoute-t-elle.

Malheureusement, le jour tombe plus en plus tôt en cette saison et les danseurs ont scrupuleusement abusé de l'électricité et... de la quiétude de leur hôte. « Sans cesse on continuerait tant qu'il y aurait assez de danseurs volontaires. C'est dans ces cas-là qu'est ressentie durement l'absence de salles des fêtes communales que la petite commune de Dinéault ne pourrions sans doute jamais se payer. Alors pourquoi ne pas se rencontrer à Châteaulin par exemple ? » Certainement pas, répond-on, nous n'avons rien contre les Châteaulinois, mais si quelque chose de se faire c'est chez nous ». Rendez-vous à Dinéault...